

Étude inédite

Des pistes pour améliorer le bilan carbone des agriculteurs

Prométerre a présenté les premiers résultats d'une étude qui veut définir les quantités de CO₂ émises et captées par les fermes du canton.

Sylvain Muller

Mais au fait, quel est le bilan carbone d'une exploitation agricole vaudoise? Et, dans une perspective de captation du carbone dans les sols, peut-il être amélioré? Ces questions ont surgi chez les responsables de Prométerre, l'Association vaudoise de promotion des métiers de la terre, durant l'élaboration du Plan climat vaudois. Mais ils se sont vite rendu compte qu'il n'existait pas de chiffres fiables. Ils ont donc décidé de lancer leur propre étude, dont les deux premiers résultats ont été présentés jeudi à Chavannes-le-Veyron.

Pour l'exploitation de Christophe Longchamp, où se déroulait la présentation, le bilan est, au premier abord, sévère: le stockage du CO₂ sous forme d'humus dans le sol de ses champs et la production d'énergies renouvelables ne suffisent qu'à compenser le 7% des émissions de gaz à effet de serre produites sur son exploitation.

Chiffres à relativiser

Coordinatrice Climat chez Prométerre, Aude Jarabo relativise. «Cette exploitation produit 180 bovins par an pour leur viande, ce qui permet de nourrir 408 personnes. Si l'on rapporte sa production de CO₂ à la quantité de



À Chavannes-le-Veyron, Christophe Longchamp (à dr.) étudie un carottage de sol. PATRICK MARTIN

«Un sol riche en humus résiste mieux à la sécheresse.»

Christophe Longchamp, producteur de viande

viande, on arrive à 10,8 kg de CO₂ par kg de carcasse produite. C'est en dessous de la moyenne suisse de 12,8 kg, et deux tiers de moins que la moyenne mondiale, de 34 kg.»

Responsable du Département Service & Conseils à Prométerre, Stéphane Teuscher coupe, lui, l'herbe sous les pieds à celles et ceux qui en déduiraient qu'il faut simplement arrêter la production de viande: «D'abord, les animaux

produisent de la matière organique qu'il faudrait remplacer par des engrais si on ne l'avait plus. Et puis, surtout, deux tiers de la surface de notre pays est constitué de pâturages. Or, on ne peut pas cultiver des salades ou des carottes dans le Pays-d'Enhaut ou à la vallée de Joux.»

Ce résultat contente par contre l'agriculteur, qui s'efforce de réduire son empreinte carbone depuis longtemps. «Dès que j'ai repris l'exploitation, il y a plus de 25 ans, j'ai commencé à me soucier de l'état de mes sols. À l'époque, on ne parlait pas de CO₂, mais on commençait à craindre des pertes de rendement. En plus, un sol riche en humus résiste mieux à la sécheresse et absorbe mieux les fortes précipitations.»

Christophe Longchamp a donc progressivement opté pour la

couverture végétale permanente et réduit ses labours profonds. «Mais je continue à labourer en surface car, sinon, on est obligé d'utiliser du glyphosate (*nldr: un herbicide*), ce que j'essaie d'éviter.»

Le premier effet visible a été la réduction des coûts, notamment de carburants. Puis il a observé une prolifération des vers de terre, un excellent indicateur de l'état de santé du sol. «Cette étude m'encourage donc à persévérer», apprécie ce membre du groupe d'intérêt Progrès sol, qui réduira de toute manière encore ses labours en arrêtant la production de betterave. L'utilisation de compléments alimentaires réduisant les émissions de méthane des bovins ou la plantation de haies entre les parcelles pourrait aussi améliorer le résultat final.

L'autre exploitation étudiée est le domaine viticole Pura me movent, cultivé en biodynamie par Philibert Frick à Bougy-Villars. Là, les résultats sont nettement meilleurs: l'exploitation recapte 84% de ses émissions de gaz à effet de serre, essentiellement dues à la consommation de carburant. Pour les améliorer, il faudra donc attendre l'arrivée des tracteurs électriques. «Dans ce cas, nous avons été surpris par l'importance dans le bilan final de l'enherbement des surfaces de vignes, commente Aude Jarabo. Ce bilan carbone est un atout que nous pourrions peut-être valoriser par rapport à la concurrence étrangère, où les conditions climatiques n'offrent pas cette possibilité.»

«Mettre fin aux débats»

Docteur en sciences du sol et professeur à l'HEPIA à Genève, Pascal Boivin a été ravi de mener cette étude: «La perte de l'humus dans les sols et les techniques pour y remédier sont des choses dont on parle dans le milieu depuis une vingtaine d'années. Mais cette étude permet pour la première fois d'objectiver les constats empiriques faits par les pionniers. Elle va nous offrir des outils qui permettront de mettre fin aux débats et de sortir de ce qui était souvent jusque-là de l'ordre des convictions.»

Si Prométerre a présenté deux premiers résultats, une cinquantaine d'autres devraient tomber d'ici à la fin de l'année. «Le but est d'avoir le panorama le plus complet possible des situations existant dans le canton, explique le directeur Luc Thomas. À partir de là, on pourra orienter les agriculteurs en fonction de leur type d'exploitation pour qu'ils puissent réduire leur empreinte carbone. Tout le monde a à y gagner.»

Le Covid plombe les finances des hôpitaux nord-vaudois

Bilan de santé

Les EHNV ont pris congé de leur directeur général Jean-François Cardis. Son successeur devra ramener les comptes à l'équilibre en vue de l'important chantier prévu.

Les Établissements hospitaliers du Nord vaudois (EHNV) ont mis le cap sur le futur. Un futur qui se matérialisera dans la deuxième moitié de la décennie par un important chantier visant à concentrer leurs activités sur trois sites, contre cinq actuellement.

Mercredi soir, l'assemblée générale a ainsi pris congé de Jean-François Cardis, directeur général depuis 2015. Salarié de la



Jean-François Cardis, directeur général sortant des EHNV

société depuis 1997, il a estimé préférable de ne pas amorcer cet important virage qu'il n'aurait de toute façon pas mené à terme afin de pouvoir donner une nouvelle orientation à sa carrière.

Une mue à 250 millions

Jean-François Cardis a ainsi cédé les rênes des EHNV - pour une année à titre intérimaire en tout cas - à Marc Allemann, actuel directeur des Services aux patients. Alors qu'il a confirmé jeudi matin devant la presse son intérêt pour la fonction pour laquelle il devrait postuler, ce dernier va composer avec un objectif premier plutôt clair: redonner aux EHNV une meilleure santé financière afin qu'ils puissent, d'ici à 2025, commencer leur mue à 250 millions sans avoir à entamer les réserves.

L'exercice comptable 2021 ressemble en effet à ceux des années précédentes. «Exception faite de 2020, où le Canton avait mis à zéro les comptes des établissements. Cela n'a pas été le cas l'an dernier et nous enregistrons un déficit de 4,8 millions, toutefois inférieur aux 5,8 millions que prévoyait le budget», explique Jean-François Cardis.

Des équipes éprouvées par la pandémie

Mais les effets de la pandémie ne se sont pas fait ressentir, pour la deuxième année consécutive, que sur les revenus stationnaires et ambulatoires. «Ils ont aussi fortement éprouvé l'ensemble de nos équipes», a souligné le président du comité directeur, Bertrand Vuilleumier, citant en exemple des mesures sanitaires qui pouvaient changer d'une semaine à l'autre, la mise en place du centre de vaccination et la tenue du centre de dépistage. Sans compter que les quarantaines et les isollements n'ont pas épargné les 1697 collaborateurs des EHNV.

Dans les deux structures directement liées au coronavirus, des pics ont été atteints courant 2021. «Le drive-in a enregistré des pics à 575 dépistages quotidiens, relève Marc Allemann. Ces horaires ont maintenant été réduits. Nous verrons bien où nous en serons quand l'hiver reviendra, mais mercredi nous n'avons enregistré que 23 passages.»

Frédéric Ravussin

PUBLICITÉ

24 heures | Concours

24 heures et le Festival Morges-sous-rire vous offrent 5x2 places pour Capucine Lhemanne - Je ne suis pas toute seule

Le mercredi 15 juin 2022 à 20h30 au Cube, Théâtre Beausobre

Imaginez une scène de théâtre qui se transforme en loge d'artiste où se succèdent une ribambelle de personnages féminins.

C'est ce que nous propose Capucine Lhemanne. La relève de l'humour romand présente son premier seul-en-scène durant lequel toutes les femmes présentes dans sa tête viennent apporter leur gaieté et leur énergie positive!

En première partie: Bruno Peki

Informations complémentaires: morges-sous-rire.ch



PAR INTERNET
concours.24heures.ch

Délai de participation: dimanche 22 mai 2022 à 23h. Conditions sous concours.24heures.ch

Partir à la rencontre de Dieu dans la nature

Spiritualité
Randonnées, ateliers artistiques, méditations...
Telles sont les propositions d'«Au rendez-vous de la nature» et de l'Église réformée.

«Quand on est dans la nature, on est face à l'infini.» C'est en citant le célèbre naturaliste suisse Robert Hainard que Renaud Rindlbacher, diacre de l'Église évangélique réformée vaudoise (EERV), résume sa démarche. Sous la bannière d'«Au rendez-vous de la nature», ce ministre de la paroisse de Saint-Prex propose ainsi, dès début mai, différentes activités mêlant environnement et quête de sens, entre balades familiales, méditations, activités créatrices ou randonnées plus sportives.

«L'idée, ce n'est pas d'aller promener nos paroissiens», précise-t-il tout de go, mais bien «d'inviter des amoureux de la nature à vivre quelque chose de l'ordre d'une spiritualité à ciel ouvert, poursuit-il. À cheminer intérieurement tout en découvrant les richesses de la création.»

À l'heure où la «transition écologique et sociale» est devenue un des axes prioritaires de l'EERV, celle-ci a décidé de soutenir ce projet en le dotant d'un 30% de

temps de travail. Parce que pour l'institution, l'action écologique ne peut passer que «par une authentique transition intérieure personnelle et collective».

«La sobriété heureuse» des oiseaux

«Tout au long de son ministère, Jésus a enseigné dans les champs, au bord des lacs, sur les collines... Et non sans raison. La nature est source d'enseignements pour nos vies.»

Un exemple? Le diacre aime à citer l'épisode où «Jésus nous invite à regarder les oiseaux, bien obligés de faire confiance qu'il leur sera donné, chaque jour, ce dont ils ont besoin.» Pour le diacre, c'est l'illustration parfaite de la «sobriété heureuse»: «S'ils se goinfraient, leurs ailes ne pourraient plus les porter. Or leur manière de consommer, c'est de prendre juste ce dont ils ont besoin, sans faire de réserves ni surconsommer. Nous avons là beaucoup à apprendre, car nous faisons souvent plutôt l'inverse!»

Une Rando'Familles a ouvert les feux le 7 mai. Prochain rendez-vous? Ce samedi, pour un lever de soleil au bord du Léman.

Anne-Sylvie Sprenger
Protestinfe

www.aurendezvousdelanature.com
ou 079 892 46 09